

## **POUR TENTER DE RESTER DANS LA BIEN-TRAITANCE...**

**Plusieurs règles semblent se dessiner, utiles pour le présent et l'à-venir :**

**Observer, évaluer, garder l'esprit critique en éveil**, autant face aux erreurs du passé, qu'aux idées annoncées et médiatisées dans le présent...

**Eviter les aprioris** ; le vaccin contre l'hépatite suspecté d'avoir des effets délétères n'était pas celui fait à partir de cellules cancéreuses comme, spontanément, l'on pouvait bien injustement le penser...

**Avoir une connaissance suffisante des bases sur lesquelles l'on fonde sa pratique** : cela ne peut qu'éviter les propos inadaptés, prêtant à confusion...

Ne pas refuser l'idée d'un « effet placebo » potentiel : il est actif dans l'utilisation de médicaments homéopathiques, mais pas plus important que pour ceux allopathiques.

En repérer la présence et en analyser les véritables composantes, n'est jamais inutile pour faire avancer la recherche clinique.

**Connaitre le sens exact des mots employés en homéopathie et leur origine** :

L'intérêt général ne peut que fortement pâtir de leur flou ou des déviances qui y sont apportées.

La raison de leur apparition à telle ou telle époque et dans tel ou tel contexte est fondamentale :

Mental, psychique ; unicisme, unicité du médicament ; similitude, analogie ; glissement à partir de la notion de « sujet réactif » à celle de « type sensible » sont des points à analyser et à repérer...

Employer ainsi, de préférence, les termes d'analogie et de similitude dans leur sens scientifique ou ; si ce n'est pas le cas, signaler le cadre de référence utilisé ;

**Se rendre compte des effets de la tendance classificatrice qui se fait jour dans la totalité de la médecine** :

L'apparition décriée du DSM, tout comme la manière dont l'on peut insensiblement passer de l'utilisation prévalente des Matières médicales, à celle des répertoires et à leurs versions informatisées, n'est pas sans répercussions, en termes de « diagnostic » du trouble et de traitement utilisé :

Ni Hahnemann, ni Kent -qui en dehors de certains points théoriques majeurs est resté assez proche de la manière de procéder de son maître à penser- n'en ont préconisé, une utilisation **univoque**...

**Présenter une argumentation cohérente et adaptée, pour défendre son point de vue : et cela est d'autant plus vrai en homéopathie** :

Se situer, s'assumer comme différent, mais faisant aussi partie de la médecine, oblige sur certains points, à en garder le langage et les obligations. L'on ne peut que se voir considéré comme « un parent pauvre », dès lors que l'on ne cherche pas quel langage et quelles références de base, peuvent être communes.

**Remettre en question certaines conclusions dénuées de bases solides et, ou portant sur des domaines ne correspondant pas au domaine de compétence...** :

La référence permanente à la physique quantique, en est une, actuellement bien problématique.

**Ne pas céder à l'illusion ou aux effets d'annonce du traitement « magique » et « universel », susceptible de délivrer de tout mal :**

La publicité faite autour de certains antidépresseurs apparaît à cet égard très propédeutique : les anciens sont « mis au panier », alors que les nouveaux ne rendent pas toujours les mêmes services – l'abord homéopathique permet de vérifier qu'ils ne correspondent ni aux mêmes profils, ni aux mêmes diathèses;

De la même façon, en homéopathie...Tous les troubles ne peuvent pas être « guéris » ou même abordés avec un strict traitement homéopathique : les psychoses, les troubles obsessionnels compulsifs, la bipolarité ne peuvent bénéficier que d'un appoint homéopathique et ne peuvent en aucun cas, en être une alternative.

Si cela s'avère le cas, d'une part, cela doit être basé sur un diagnostic solide et irréfutable, d'autre part les résultats se doivent d'être totalement précisés, colligés et abordés avec les standards qui commencent à être mis en place pour l'homéopathie. Ces derniers se réfèrent aux mêmes grilles d'interprétation des données, à la différence près que ce n'est pas un seul médicament qui est utilisé, mais **celui de chaque patient**, réévalué et éventuellement changé au bout d'une période donnée.

À moins d'un diagnostic non adapté, ces pathologies lourdes, ne semblent pas plus du domaine de compétence de l'homéopathie seule, que de celle de la psychanalyse. Le prétendre est problématique pour tous et fait prendre le risque d'être considéré comme non compétent, 'léger' ou, plus grave encore, mensonger.

**Ne pas utiliser le terme de « guérir » de manière inconsidérée ; si ce n'est pour parler d'un épisode ou en définissant ce à quoi il est fait allusion...**

Cela évite promesses mensongères ou illusoires... « Guérir » certes, mais dire alors de quoi ?

**Rester vigilant et critique, quant à ce qui est annoncé comme « guérison »...**

Notamment dans les domaines, où l'aspect psychologique jouant un grand rôle, peut être perçu de façon évidente et où les paramètres intervenant dans sa survenue, n'ont pas été explorés ou simplement mis en cause...

**Ne pas céder à la tentation d'une utilisation facile des termes et concepts... :**

Versus DSM : Le traitement pour... ou versus homéopathie : Le traitement pour... -ce qui constitue une hérésie ;

**S'évertuer à définir et examiner le cadre méthodologique employé :**

Il permet de se repérer et montre les contradictions présentes dans les classifications :

La définition de la « pathomimie » versus DSM, en est un exemple des plus évidents ;

Les nouvelles méthodologies qui s'annoncent comme une évolution par rapport à celle d'Hahnemann, montrent des différences utiles à connaître ; ne serait-ce que pour s'y retrouver et savoir de quoi l'on parle et de se situer...Jacques Baur, Kentiste de renom, ne disait-il pas déjà que l'approche Kentiste aurait mérité de porter un autre nom que l'approche hahnemannienne?

**Eviter le plus possible les propos non adaptés, manquant de précision ou encore de rigueur :**

Ils ne peuvent qu'avoir une conséquence sur la santé en général, sur la manière dont va être perçue l'homéopathie et, à travers elle, le monde médical dans son ensemble...

La bien ou la mal-traitance présente et future du patient en dépendent et ; avec elles, comme Hahnemann a pu en donner l'exemple, la **responsabilité de chacun, quant au fait d'y veiller ou non...**

Docteur Geneviève Ziegel

À suivre....